

Quand on feint d'ignorer le changement démographique



Carlo Conti

Comme d'autres pays, la Suisse vieillit. Ce vieillissement a pour effet de diminuer la part de la population en âge de travailler, de sorte qu'un nombre toujours plus petit de jeunes se retrouvent avec un nombre toujours plus grand de personnes âgées à leur charge. Parallèlement, l'espérance de vie augmente par suite des progrès de la médecine. Cette évolution a favorisé l'éclosion d'un débat sur l'âge ou sur le vieillissement dont la peur est (trop) souvent l'élément moteur. Le changement démographique ne constitue pas en soi un danger inquiétant si on le considère objectivement. Ce qui est dangereux, c'est d'occulter ce changement et les défis qu'il nous pose. Or, c'est ce que nous nous obstinons à faire.

L'allongement de notre espérance de vie moyenne est d'abord un cadeau. Une personne qui part aujourd'hui à la retraite peut, avec un peu de chance, espérer vivre encore 20 à 30 ans. Cela a pour conséquence que nous serons nombreux à voir grandir non seulement nos enfants et nos petits-enfants, mais même nos arrière-petits-enfants. Cette coexistence de plusieurs générations pose un défi à la volonté d'action politique et affectera les processus de décision qui lui sont liés. Les jeunes et les aînés de demain ne seront pas les mêmes et n'auront pas les mêmes attitudes qu'aujourd'hui. Les personnes âgées de demain seront plus nombreuses, mais vivront autrement parce qu'elles auront été élevées différemment.

«A l'heure où le monde entier communique sur Twitter et sur Facebook, notre système de santé s'arrête aux frontières cantonales.»

Mon regard sur les générations que j'ai vues grandir depuis la 2^e guerre mondiale me conforte dans mon opinion. Qui a vécu la guerre comme enfant ou comme adolescent s'est attaché à des valeurs comme la sécurité, le calme, la paix. Pour la génération de l'après-guerre, la vie était synonyme de reconstruction et de prospérité. Les 68ards ont remis ces acquis en question, recherchant de nouvelles valeurs et des modes de vie alternatifs. Celles et ceux qui ont grandi dans les années 70 et 80 ont connu le débat du changement climatique et les horreurs vestimentaires. Puis est venue l'heure du pouvoir illimité de l'argent et de l'enrichissement rapide. Et la jeunesse actuelle a résolument opté pour la communication numérique et me confie publiquement, sans s'en rendre compte, des choses privées dont il vaudrait

mieux que je ne sache rien. Ces «nouveaux geeks» ont intégré les médias modernes dans leur quotidien et les remodeleront entièrement ou en partie au gré de leurs inspirations.

C'est dans le changement démographique et la coexistence de plusieurs générations nourrissant des projets de vie différents que se trouve précisément le moteur de la croissance économique et de la prospérité futures. La croissance prendra d'autres formes qu'aujourd'hui, mais elle aura lieu, si nous prenons soin de bien en baliser le terrain. Par exemple dans le domaine de la santé, les prestations médicales en général, les soins de base à domicile, l'assistance dans les tâches quotidiennes, les nouvelles formes de logement encadré pour personnes âgées et les maisons de retraite médicalisées. Plus que tout autre, le contexte actuel de démographie vieillissante impose aux acteurs du système de santé d'avoir une vision prospective et d'anticiper les évolutions. Dans un marché d'avenir promis à une forte croissance comme celui de la santé, l'heure est aux décisions éclairées et aux solutions novatrices au lieu des débats de politique politicienne où chacun peint le diable à la muraille pour servir son camp. Or même aujourd'hui, toute velléité de réforme se heurte (encore) à l'inertie d'un système où des actions mues par des intérêts particuliers tendent à s'évincer ou à s'exclure mutuellement. A l'heure où le monde entier communique sur Twitter et sur Facebook, notre système de santé s'arrête aux frontières cantonales.

Le manque de main d'œuvre sera pourtant le plus grand défi auquel nous serons confrontés si nous tardons à réagir. La natalité ayant diminué, la relève professionnelle est de plus en plus précaire à mesure que le temps passe. D'ores et déjà, notre système de santé ne fonctionne plus que grâce au personnel recruté dans toute l'Europe. Et l'évolution démographique ne rendra que plus aigus les besoins en main-d'œuvre dans ce secteur. Un peuple qui, comme le peuple suisse, met peu d'enfants au monde devrait en fait encourager l'immigration s'il veut pouvoir assurer à l'avenir des soins de proximité aux personnes âgées ou aux malades chroniques ou multimorbides. Mais le peuple, dont beaucoup de personnes âgées d'ailleurs, voit les choses différemment et préfère mettre un frein à l'immigration.

Peut-être faut-il remobiliser les anciens 68ards pour qu'ils remettent en question, moins violemment mais avec la sagesse que leur donne leur désormais grand âge, un système devenu boiteux pour mettre en place des modèles durables basés sur de nouvelles valeurs. Et cette fois, je serai peut-être du nombre.

Carlo Conti *

* Docteur en droit, conseiller d'Etat, chef du Département de la santé de Bâle-Ville